

OUVRAGE COORDONNÉ
PAR **LE RÉSEAU MAAYA**

NET. LANG

RÉUSSIR LE CYBERESPACE MULTILINGUE





NET.LANG EST DISPONIBLE EN PLUSIEURS LANGUES ET SUR PLUSIEURS SUPPORTS :

En version imprimée (français ou anglais)

480 pages, format 17 × 22,5 cm
prix : 34 euros
en français : ISBN 978-2-915825-08-4
en anglais : ISBN 978-2-915825-09-1
En librairie ou sur <http://cfeditions.com>

Au format ePub (français ou anglais)

sans DRM
en français : ISBN 978-2-915825-25-1
en anglais : ISBN 978-2-915825-26-8
<http://net-lang.net>

En pdf (français ou anglais)

sans DRM
en français : ISBN 978-2-915825-23-7
en anglais : ISBN 978-2-915825-24-4
<http://net-lang.net>

**D'AUTRES VERSIONS ET TRADUCTIONS
[HTTP://NET-LANG.NET](http://NET-LANG.NET)**

ÉRIC PONCET

INNOVATION TECHNOLOGIQUE ET MAINTIEN DES LANGUES

Quand l'industrie des nouvelles technologies innove, elle est principalement guidée par une vision d'affaire à court et moyen terme. Les langues au contraire s'évaluent sur le long terme. Comment fonctionne cette rencontre d'échelles de temps ? Ne faudrait-il pas penser l'innovation des TIC autour de la diversité linguistique ?

Article original en français



ÉRIC PONCET a fondé Linguasoft pour accompagner les communautés désireuses de maintenir leur langue. Concepteur d'une méthode et d'outils spécifiques de préservation des langues, il a encadré de nombreux projets en ce sens.

Cet encart présente l'influence des technologies de l'information et de la communication (TIC) sur l'évolution des langues du monde, et argumente en faveur d'une innovation de ces TIC centrée sur le multilinguisme.

Langues, technologie, et temps

L'écriture peut être considérée comme la plus ancienne des technologies langagières (ne serait-ce que parce qu'aucune autre avant elle n'a laissé de trace). Pourtant, ses cinq millénaires d'existence ne sont qu'une infime période de la vie du langage humain. Pour mémoire, le crâne d'*Homo habilis* (2,5 millions d'années) contenait l'aire de Broca, zone du langage. Si cela ne signifie pas que le langage humain a 2,5 millions d'années, cela donne au moins une idée de la jeunesse de la technologie au regard du langage. Or l'écriture, malgré ce jeune âge, a eu une influence aussi majeure que rapide sur l'évolution des sociétés humaines. C'est précisément ce phénomène de révolution technologique éclair – à l'échelle de notre espèce – que nous vivons actuellement avec l'internet.

Les chercheurs et activistes en langues s'accordent à dire que la moitié des 6900 langues actuelles disparaîtront d'ici un siècle. Il est probable que cette opinion sous-estime – et dans d'importantes proportions – l'impact présent et à venir du cyberspace sur le multilinguisme.

Linguicide technologique

L'innovation en nouvelles technologies étant – du moins dans l'industrie – souvent guidée par une vision d'affaires à court et moyen terme, les TIC sont au regard des langues du monde une arme à double tranchant. On

conçoit aisément qu'un éditeur de logiciels localisant son produit grand public pour le marché chinois vise à pénétrer un marché de quasiment un milliard de locuteurs en mandarin, sur lequel il pourra distribuer des millions de licences. Que se passe-t-il si cette même société veut localiser ce même produit pour une langue comptant moins de 10 000 locuteurs (soit la moitié des langues du monde actuellement) ? D'une part, le nombre de licences sera de quelques dizaines ou centaines, et d'autre part, son travail de localisation sera plus long (donc plus coûteux) que pour le mandarin. En effet, nombre de ces langues ne sont pas normalisées, voire n'ont pas de système d'écriture. Au final, l'éditeur devra investir significativement plus et accepter de gagner beaucoup moins. Quelle entreprise est aujourd'hui capable (ou simplement volontaire) pour convaincre ses actionnaires et employés qu'une telle démarche est à considérer dans sa stratégie d'affaires ? Et que dire enfin de la faisabilité d'une localisation d'un logiciel en 6900 langues ? Il est à noter qu'aucun des millions de logiciels existant de par le monde ne se rapproche – même de loin – de ce niveau de multilinguisme.

Innovation et multilinguisme

Alors... avec les technologies, point de salut ?

Le multilinguisme actuel des technologies n'est que trop restreint, notamment parce qu'il se limite, pour les raisons évoquées plus haut, aux langues les plus puissantes. Il convient d'étendre ce multilinguisme vers un panlinguisme. Autrement dit, plutôt que de *saupoudrer* les technologies de langues, il devient nécessaire de les repenser pour y *intégrer* le langage – en tant que caractéristique forte de l'humanité.

Malheur aux langues qui n'ont pas la masse critique, tant en nombre de locuteurs qu'en financement. Leur faible présence sur la Toile – si ce n'est leur absence – a pour conséquence que leurs locuteurs sont, par défaut, linguistiquement absorbés par les langues présentes. L'analogie astrophysique avec un trou noir n'est pas trop forte : les langues n'ayant pas l'inertie ou la masse suffisante pour poursuivre leur trajectoire se feront irrémédiablement absorber, et ce d'autant plus vite que leur masse est faible.

Si le premier aspect de la masse critique (nombre de locuteurs) ne peut être augmenté du jour au lendemain par un simple coup de baguette

magique, le deuxième (financement) peut en revanche l'être : des projets de maintien des langues peuvent être lancés avec de modestes budgets, et tout financement en ce sens est un catalyseur d'énergies fécondes dans les communautés linguistiques intéressées.

Prospective

Revenons sur le taux de disparition des langues d'ici un siècle mentionné plus haut. L'auteur, au vu des tendances actuelles, et du travail de terrain qu'il a effectué, penche plutôt pour un taux de disparition entre 80 et 95 %.

S'il a fallu à l'écriture plusieurs siècles pour conquérir le monde, il n'a fallu qu'une décennie à internet pour révolutionner la façon dont ses utilisateurs communiquent, consomment, travaillent, se divertissent... bref, la façon dont ils vivent. Il est important de noter que c'est bien le langage (et les langues) qui est le vecteur de toutes ces activités. Le réseau des réseaux étant un vecteur linguistique majeur, que peut-on présager pour le siècle à venir – soit dix fois l'âge actuel de l'internet ? Et peut-on exclure l'apparition d'une technologie dont la diffusion serait plus foudroyante encore que l'écriture ou l'internet ? Un tel événement ne laisserait à la majorité des langues du monde que peu de chances de survie, et pourrait engendrer à (court) terme un cataclysme culturel.

« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » écrivit François Rabelais. Cette citation visionnaire, après avoir brillamment traversé les cinq derniers siècles, n'est que trop facile à transposer « musicalement » au thème du présent ouvrage : TIC sans éthique n'est que ruine de l'Homme.